

LA RÉCEPTION DU LIVRE ITALIEN DANS LES ANCIENS PAYS-BAS À LA PREMIÈRE MODERNITÉ. BILAN ET PERSPECTIVES DE RECHERCHES

Renaud Adam

F.R.S.-FNRS – Chargé de recherches

Université de Liège

Transitions – Département de recherche sur le Moyen Âge tardif & la première Modernité

<http://web.philo.ulg.ac.be/transitions/fr>

<https://ulg.academia.edu/RenaudAdam>

¶ Ce texte est une version remaniée de notre conférence donnée le 28 mars 2015 à l'occasion de la réunion annuelle de la Renaissance Society of America, organisée du 26 au 28 mars 2015 à l'Humboldt-Universität de Berlin, dans un des panels autour de la thématique de « L'édition italienne dans l'espace francophone », organisés par le Centre d'Études Supérieures (CESR) de la Renaissance de Tours.

Cette communication fut l'occasion de faire un premier bilan des activités menées en Belgique sur la réception du livre italien dans les anciens Pays-Bas au XVI^e et au début du XVII^e siècle depuis le lancement, en novembre 2013, du projet EDITEF¹. Il convient de mentionner en premier lieu la parution prochaine, dans les collections du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance à Tours, d'un ouvrage coécrit avec Nicole Bingen et qui a pour titre *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première Modernité (1500-1630)*². Il s'agit d'une étude sur la diffusion du livre italien, en langue vernaculaire ou en traduction française, dans cette zone de parlers romans que Jean Lemaire de Belge (1473-1524), appelait les « pays wallons », et qui comprend la partie francophone des Pays-Bas et de la Principauté de Liège, ainsi que le Cambrésis. L'ouvrage est enrichi d'un répertoire des livres en langue italienne et des traductions vers le français qui ont circulé dans cet espace territorial. De notre côté, nous avons procédé à une enquête similaire pour la ville de Bruxelles. Les premiers résultats ont été présentés lors de la journée d'étude du 12 décembre 2014 à la Bibliothèque royale Belgique (Bruxelles), intitulée *Le livre italien dans les anciens Pays-Bas & en Principauté de Liège à la première Modernité (XVI^e-XVII^e s.)*³. Cette manifestation, coorganisée notamment par le Département de recherche sur le Moyen Âge tardif & la première Modernité « *Transitions* » de l'Université de Liège et l'équipe d'EDITEF, fut l'occasion de réunir des chercheurs belges et étrangers travaillant sur la réception et la diffusion de lettres italiennes au début de l'époque moderne. Plusieurs thématiques ont été abordées : les échanges entre artistes, la réception d'œuvres en langue italienne, la circulation de manuscrits en provenance d'Italie, les productions d'auteurs jésuites ainsi que l'activité littéraire d'auteurs italiens présents dans les Pays-Bas. Les interventions des différents participants seront publiées conjointement avec celles

¹ Sur ce projet, voir : <http://www.editef.univ-tours.fr/index.htm> ; <http://editef.hypotheses.org>.

² R. Adam, N. Bingen, *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première Modernité (1500-1630), avec des Appendices sur les livres en langue italienne et sur les traductions de l'italien en français. Préface de Chiara Lastraioli*, Turnhout, Brepols, sous presse (coll. « Études renaissantes »).

³ <http://www.kbr.be/actualites/colloque/livreItalien/fr.html>.

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

présentées lors du séminaire *Le livre italien en Suisse romande* organisé au CESR de Tours le 14 novembre 2014⁴.

Les lignes qui suivent seront consacrées aux investigations menées avec Nicole Bingen au sein des pays wallons et à celles sur Bruxelles. Ce texte est ainsi l'occasion de partager les conclusions de nos travaux. Il se terminera par la présentation de plusieurs pistes de recherches qu'il serait opportun d'explorer pour mieux saisir les mécanismes qui ont sous-tendu la réception de la littérature italienne dans cet espace territorial.

Il convient de planter directement le décor : la diffusion du livre italien en langue vulgaire, tant en langue originale qu'en traduction, est un phénomène relativement marginal dans les pays wallons et à Bruxelles entre 1500 et 1630. Ce constat émane d'un examen de la production des imprimeurs, de fonds de libraires ainsi que de quelques bibliothèques privées. Précisons d'emblée que le paysage éditorial de ces régions ne comporte aucun Italien ou aucun passionné de lettres italiennes qui aurait pu consacrer son atelier à la promotion de cette culture, à l'instar de l'un des premiers imprimeurs des anciens Pays-Bas, Thierry Martens (1446/7-1534), qui s'était formé en Italie, parlait l'italien, fréquentait les cercles humanistes et qui fut le premier à publier dans ce territoire un auteur italien, Pie II, et un texte en langue italienne, une oraison de Savonarole⁵.

Dans les pays wallons, l'impression de livres « italiens » – c'est à dire des livres en langue italienne ou en traduction française – démarre dans le courant des années 1560. Il s'agit d'un processus très lent, qui touche un nombre restreint de villes. On en compte six au XVI^e siècle : d'abord Douai et Cambrai, puis, une dizaine d'années plus tard, Liège et, enfin, dans la dernière décennie du siècle, Arras, Mons et Lille. Dans les dix premières années du XVII^e siècle viennent s'ajouter Valenciennes, Saint-Omer et Tournai. Mais si le phénomène s'étend géographiquement, il reste très limité. Le livre « italien » représente environ 4 % de la production totale des pays wallons, voire un peu moins après 1600. En chiffres absolus, les contributions les plus importantes sont celles de Douai et d'Arras, mais, en chiffres relatifs, Arras l'emporte sur Douai. Autre particularité : l'impression de livres « italiens » concerne surtout l'ouest des pays wallons, le centre n'ayant rien produit et la part de Liège ayant été assez négligeable. Cette plus grande activité à l'ouest est bien évidemment à mettre en relation avec l'établissement de l'Université de Douai et la vitalité des collèges et des couvents qui l'entouraient.

Dans les pays wallons, les livres imprimés en langue italienne sont très rares, seulement 7 titres sur une production globale estimée à environ 4400 ouvrages. On peut dès lors parler de phénomène quasi inexistant. Ce sont des œuvres signées par quatre Italiens. Du côté de la littérature, il y a les productions d'Antonio Abbondanti († 1653), secrétaire du nonce de Cologne

⁴ <http://msh.univ-tours.fr/article/seminaire-le-livre-italien-en-suisse-romande>.

⁵ R. Adam, « La réception des œuvres d'Éneas Sylvius Piccolomini au xv^e siècle dans les Pays-Bas méridionaux », dans *Bourguignons en Italie, Italiens dans les pays bourguignons*, éd. J.-M. Cauchies, Neuchâtel, Centre européen d'études bourguignonnes, 2009, p. 347-362 (*Publication du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVII^e s.)*, n° 49) ; R. Adam, A. Vanautgaerden, *Thierry Martens et la figure de l'imprimeur humaniste (une nouvelle biographie)*, Bruxelles – Turnhout, Bibliothèque royale de Belgique – Brepols, 2009 (coll. « *Nugae humanisticae : sub signo Erasmi*, n° 11 »).

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

qui a vécu à Liège, et celle de Vincenzo Balbis⁶. On pointe également deux livres de musique, l'un de Joannin Favereo, l'autre de Giovanni Giacomo Gastoldi (ca 1555-1609)⁷.

À Bruxelles, la situation est pire. La première impression en langue italienne ne sort de presses qu'en 1633. Il s'agit d'une poésie pastorale composée par le capitaine Lelio Santa Maria⁸. La langue étrangère la plus imprimée est en réalité l'espagnol, avec près de 130 titres au cours des trente premières années du XVII^e siècle. L'arrivée au pouvoir des archiducs Albert et Isabelle, en 1598, dopa considérablement le marché du livre espagnol, hissant en l'espace de trente ans cette production à la troisième place alors qu'elle était minoritaire au cours du siècle précédent⁹. On relève également deux éditions polyglottes, comprenant une version en langue italienne : l'*Histoire d'Aurelio et Isabelle*, le célèbre roman sentimental de Juan de Florès (ca 1455 – ca 1525), et les très répandus *Colloques* de Noël de Berlaimont († 1531), un ouvrage didactique destiné à l'apprentissage simultané de plusieurs langues¹⁰. Mais ces deux ouvrages n'ont rien de spécifiquement italien.

Dans les pays wallons, la diffusion du livre « italien » s'est faite essentiellement par le biais des traductions en langue française et elle concerne essentiellement le livre religieux, dont la part augmente dans les trois premières décennies du XVII^e siècle. Dans ce domaine, une bonne moitié des titres sont des rééditions de livres imprimés hors des pays wallons, surtout en France. Mais un nombre non négligeable des traductions, près de la moitié, ont été élaborées sur place, et souvent à l'incitation des autorités religieuses, par des lettrés locaux qui ont soutenu de leurs efforts la propagation de la Contre-Réforme. Car l'écrasante majorité des textes publiés s'inscrit dans le programme postconciliaire de reconquête des fidèles promu surtout par les jésuites, secondés toutefois par d'autres ordres tels les dominicains, les bénédictins ou les carmes déchaussés. Le fer de lance de cette entreprise a été la diffusion de textes religieux de toutes natures et de toutes origines par la traduction en plusieurs langues afin d'assurer leur circulation auprès des publics les plus divers de toute l'Europe. Si bien que, pour autant qu'ils aient été

⁶ [Antonio Abbondanti da Imola], *Racconto dell'elezzione di Monsignor... Giorgio Federico Greiffenclao...*, Liège, Jean Ouwerx, 1626, 4^o ; Id., *L'Erocle cristiano rappresentante l'Illustrissimo... signor conte Giovanni di Tilli, generale dell'armi Cesaree della Lega cattolica, panagirico* [à la suite de : Fléron, Adrien de, *Promulsis elogii Tilliani*, Liège, Jean Ouwerx, 1630, 4^o] ; Id., *La Giuditta et le Rime sacre, morali e varie* [et : *L'Erocle cristiano*], Liège, Jean Ouwerx, 1630, 8^o ; Vincenzo Balbis, *Parthenia*, Arras, Guillaume de La Rivière, 8^o.

⁷ Joannin Favereo, *Canzoni napolitane a 6 [voci]*, Douai, s.n., 1610, 4^o ; Giovanni Giacomo Gastoldi, *Balletti a cinque voci, con li suoi versi per cantare, sonare et ballare. Con un [sic] Mascherata de cacciatori a sei voci, et un Concerto di pastori a otto*, Douai, Jean Bogard, 1627, 4^o obl.

⁸ Lelio Santa Maria, *Il Moronto, poema drammatico pastorale*, Bruxelles, Hubert I Antoine-Velpius (Vve), 1633, 8^o.

⁹ Sur le marché du livre espagnol à Bruxelles, voir : S. Afonso, « Diffusion de la foi catholique et impression de livres religieux en espagnol à Bruxelles, 1585-1660 », dans *Livres, éducation et religion dans l'espace franco-belge, XV^e-XIX^e siècles. Actes de la journée d'étude du 29 février 2008 tenue aux FUNDP Namur dans le cadre du Programme pluri-formations « Religion et éducation dans la France du Nord et les 'Provinces belgiques' du XVI^e siècle à nos jours* », éd. I. Parmentier, Namur, Presses universitaires de Namur, 2009, p. 99-113 ; C. Manrique, *Cultural Trade between the Southern Netherlands and New Spain. A History of Transatlantic Book Circuits and Book Consumption in the Early Modern Age*, Thèse de doctorat inédite, KU Leuven, 2011-2012 ; Id., « Los impresores bruselelenses y su producción dirigida al mercado hispano, siglos xvi-xvii. El caso de la imprenta del Águila de Oro de Rutger Velpius, Hubert Anthoine-Velpius y la imprenta de los Mommaert », *Erebea. Revista de Humanidades y Ciencias Sociales*, 2 (2012), p. 205-226.

¹⁰ Juan de Flores, *Histoire de Aurelio et Isabelle, fille du Roy d'Escoce, nouvellement traduit en quatre langues, italien, espagnol, françois, & anglois...* (trad. it. Lelio Manfredi), Bruxelles, Jan Mommaert, 1608, 8^o ; Noël de Berlaimont, *Diccionario, coloquios o dialogos en quatro lenguas, flamenco, frances, español y italiano...*, Bruxelles, Jan Mommaert, 1624, 8^o obl.

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

vraiment composés en italien au départ – ce qui n'était pas toujours le cas –, on peut se demander si ces livres « italiens » véhiculaient vraiment quelque chose de spécifiquement italien, susceptible, en tant que tel, d'attirer certains lecteurs ou certains traducteurs. Sans doute que non. Comme le seul but visé était la propagation et la consolidation de la foi, ces traductions se fondent de manière indifférenciée et interchangeable dans un tout paneuropéen, qui est la culture postridentine. Le restant de la production imprimée présente, à une exception près, peu d'intérêt et est très limité. Il se borne à des publications de circonstances, des textes encomiastiques, quelques traités sur la santé ou encore des guides pour le voyage à Rome.

L'exception est celle de la traduction française des *Rime* et des *Trionfi* de Pétrarque par Philippe de Maldeghem sous le titre de *Pétrarque en rime française*. Conçue à Liège, mais par un Flamand, imprimée à Bruxelles et écoulee aussi à Douai, elle est emblématique des relations culturelles et éditoriales étroites qui reliaient les pays wallons entre eux, mais aussi les pays wallons aux pays flamands.

Philippe de Maldeghem, qui a fait l'objet d'une belle étude de Jean Balsamo, est né en 1547, probablement à Blankenberge sur le littoral belge¹¹. Ses années de formation sont mal connues, mais il déplorait lui-même de ne pas avoir fait le voyage d'Italie. Il succède à son père comme échevin de Bruges, puis, lorsque la ville fut prise par les protestants, connaît la prison et l'exil (1579). Après avoir séjourné à Boulogne et à Calais, il est accueilli à Liège au sein de la cour cosmopolite d'Ernest de Bavière, prince-évêque depuis 1581¹². Il y occupa les charges de gentilhomme-servant et de maître d'hôtel avant de se voir assigner de nombreuses missions de confiance. Il prend part aussi aux campagnes de Westphalie, dont il revient avec une jambe cassée (1586). À Liège, il fréquente le cercle de lettrés réuni autour du secrétaire privé du prince-évêque, Dominique Lampson (1532-1599)¹³. Cet autre Flamand était un excellent connaisseur de la langue italienne, qu'il avait apprise non pas en voyageant en Italie, mais probablement en Angleterre, du temps où il y faisait partie de la maison du cardinal Reginald Pole (1500-1558). Amateur d'art et artiste lui-même, il entretenait une correspondance en italien avec Giorgio Vasari (1511-1574). C'est d'ailleurs Lampson qui encouragea Maldeghem à poursuivre la traduction de Pétrarque entreprise pendant le loisir forcé consécutif à sa blessure et l'aida de ses conseils lors ce labeur. Maldeghem partagea ensuite sa vie entre Liège et Bruges, dont il fut plusieurs fois le maire. Il est mort en 1611. Selon Jean Balsamo, le but avoué et modeste de Philippe de Maldeghem, de proposer le texte des *Rime* et des *Trionfi* en français pour ceux qui ignoraient l'italien, se doublait de plus hautes ambitions. À l'instar des poètes français qui, à partir de Pétrarque, considéré comme modèle et rival, avaient œuvré pour l'illustration de leur langue et de leur littérature, Maldeghem entendait « illustrer » le français dans les Flandres au sens large du terme, afin d'y favoriser l'avènement d'une littérature moderne¹⁴. Désireux d'avoir une large

¹¹ J. Balsamo, « Philippe de Maldeghem ou Pétrarque en Flandre », dans *Les poètes français de la Renaissance et Pétrarque*, éd. Jean Balsamo, Genève, Droz, 2004, p. 491-505.

¹² Sur cette cour, voir : R. Halleux, G. Xhayet, *Ernest de Bavière (1554-1612) et son temps. L'automne flamboyant de la Renaissance entre Meuse et Rhin*, Turnhout, Brepols, 2011.

¹³ Sur Dominique Lampson, voir : J. Puraye, *Dominique Lampson, humaniste, 1532-1599*, Paris, Desclée de Brouwer, 1950.

¹⁴ J. Balsamo, « Philippe de Maldeghem ou Pétrarque en Flandre », *op. cit.*, p. 503-505.

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

audience, Maldeghem fit paraître son livre à Bruxelles, chez Rutger Velpius, l'imprimeur de la cour, et non chez un imprimeur liégeois qui n'aurait pu offrir au *Pétrarque en rime française* le rayonnement que son auteur souhaitait¹⁵. Il joua lui-même un rôle très actif dans la diffusion de son œuvre par l'envoi de copies d'hommage à diverses personnalités de haut rang¹⁶. L'ouvrage, qui rencontra un certain succès, eu égard aux exemplaires conservés, ne fut cependant pas réédité. Il connut par contre une nouvelle émission, en 1606, à Douai, chez un éditeur-typographe de second plan¹⁷. Elle était destinée certainement à des étudiants des Pays-Bas et d'outre-Manche qui ignoraient l'italien, mais qui, attirés par la renommée du Toscan, voulaient prendre connaissance de ses poésies et, en même temps, se familiariser avec le français.

Hormis celui de Pétrarque, aucun grand nom de la culture italienne ne figure parmi les publications recensées dans les pays wallons ou à Bruxelles. L'audace qui a pu caractériser les stratégies éditoriales développées par certains imprimeurs du XV^e siècle semble bien loin. Probablement pour des raisons économiques, les imprimeurs de ces régions ne s'aventurèrent pas dans des domaines où la concurrence exercée par leurs confrères anversois et étrangers était trop forte¹⁸. Ils se concentrèrent sur des niches sûres, des livres faciles à écouler, et privilégièrent l'impression d'ouvrages destinés à une diffusion plus locale, la plupart conçus pour l'édification des étudiants de l'Université de Douai ou encore pour celle des nombreuses institutions religieuses masculines et féminines disséminées dans toute la zone prise en considération.

Les résultats de l'analyse de la production imprimée, assez décevants du point de vue de la variété des livres proposés doivent être toutefois nuancés en fonction de ceux obtenus par les deux autres sources prises en compte au cours des nos recherches avec Nicole Bingen : les inventaires de librairies et ceux des collections privées. Malheureusement, une telle enquête se heurte à deux obstacles majeurs. Le premier est d'ordre bibliographique : il manque des instruments recensant l'ensemble des inventaires encore conservés dans les dépôts d'archives ou fournissant la liste de tous ceux qui ont déjà fait l'objet d'une édition critique. La seconde difficulté réside dans la pauvreté du matériel documentaire disponible, peu d'inventaires de libraires ou de bibliothèques ayant été conservés.

Toutefois, en matière d'inventaires de libraires, on dispose, pour le XVI^e siècle, d'une source exceptionnelle. Pour rappel, à partir des années 1565-1566, les Pays-Bas ont été secoués par une vaste contestation politico-religieuse dirigée contre Philippe II. Afin de réprimer ces troubles, le souverain a mis en place un tribunal d'exception, le Conseil des troubles, et l'a placé sous l'autorité directe Fernando Álvarez de Toledo (1507-1582), duc d'Albe et gouverneur-général des

¹⁵ Philippe de Maldeghem, *Pétrarque en rime française*, Bruxelles, Rutger Velpius, 1600, 8°.

¹⁶ J. Balsamo, « Philippe de Maldeghem ou Pétrarque en Flandre », *op. cit.*, p. 502.

¹⁷ Philippe de Maldeghem, *Pétrarque en rime française*, Douai, François Fabry, 1606, 8°.

¹⁸ Au XVI^e siècle, l'édition en langue italienne représente seulement 1,5 % de la production totale des anciens Pays-Bas et fut imprimée presque exclusivement à Anvers (N. Bingen, « Les éditions d'œuvres en langue italienne à Anvers », dans *Lodovico Guicciardini (1521-1589). Actes du Colloque international des 28, 29 et 30 mars 1990*, éd. P. Jodogne, Louvain, Peeters, 1991, p. 179-202).

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

Pays-Bas¹⁹. Surnommée par les contemporains « Conseil de sang », cette institution, active de 1567 à 1576, compta près de 10 000 victimes. Ce tribunal surveilla également de très près la fabrication, la vente et la possession de livres, en raison du danger potentiel de ce véhicule culturel qu'est l'imprimé. Ainsi, à la requête du duc d'Albe souhaitant « faire casser, abolir et anéantir tous livres deffendus et réprouvez » afin d'« extirper les sectes hérésies et mauvaises doctrines régnans ès pays de par dechà », des inquisiteurs furent envoyés en 1569 dans différentes provinces des Pays-Bas espagnols afin d'examiner les fonds des libraires et des imprimeurs et de dépister les livres hérétiques²⁰.

Une partie de leurs inventaires sont encore conservés, entre autres, ceux qui concernent diverses villes du comté de Hainaut. Les libraires installés à Mons, Maubeuge, Binche, Bavay, Ath, Le Rœulx, Enghien et Avesnes ont reçu la visite de l'inquisiteur Jean Bonhomme secondé par deux adjoints et un notaire, qui ont terminé leur travail dans le courant du mois de juillet 1569²¹. Avec Nicole Bingen, nous avons examiné ces documents et qui représentent une source d'une richesse remarquable : on dispose ainsi d'un relevé plus de 2300 titres – prohibés ou non – présents dans les dépôts ou sur les étals de libraires hennuyers, qui offre un instantané inédit des livres en circulation dans de nombreuses villes du comté. Et comme, en outre, dans la plupart des cas, l'adresse bibliographique des livres et la date d'édition complètent les titres, ce relevé permet une analyse à la fois géographique et chronologique de la provenance des ouvrages.

Ces inventaires constituent également une source de premier ordre pour Bruxelles²². D'une part, parce qu'ils ont révélé des libraires encore inconnus. En effet, sur les onze libraires qui ont reçu la visite de représentants des autorités civiles et religieuses au cours de la seconde quinzaine du mois de mars, seulement sept d'entre eux étaient connus, soit par leurs relations avec Christophe Plantin, soit pour leurs activités d'éditeurs²³. D'autre part, par le nombre des titres recensés. Ces documents répertorient en effet plus de 5200 livres en circulation, ou tout du moins, en dépôts

¹⁹ A. Verheyden, *Le Conseil des Troubles*, Flavion-Florennes, Le Phare, 1981 ; S. Deyon, A. Lottin, *Les casseurs de l'été 1566. L'iconoclasme dans le Nord*, Villeneuve d'Ascq – Westhoek, Presses universitaires de Lille – Éditions des Beffrois, 1986 ; G. Marnef, H. de Schepper, « Conseil des Troubles (1567-1576) », dans *Les institutions du gouvernement central des Pays-Bas habsbourgeois (1482-1795)*, éd. E. Aerts, et al., t. 1, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1995, p. 470-478 ; A. Goosens, *Les Inquisitions modernes dans les Pays-Bas méridionaux (1520-1633)*, t. 1, Bruxelles, Presses de l'Université libre de Bruxelles, 1998, p. 114-121 ; C. Payen, *Aux confins du Hainaut, de la Flandre et du Brabant : le bailliage d'Enghien dans la tourmente iconoclaste (1566-1576). Étude de la répression des troubles religieux à la lumière des archives du Conseil des troubles et des Comptes de confiscation*, Courtrai, UGA, 2013.

²⁰ Les citations proviennent de : L.-P. Gachard, *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas*, t. 2, Bruxelles, Palais des Académies, 1851, p. 674-675. Sur ces enquêtes et les archives produites à l'occasion, voir : H. Vanhulst, « Les éditions de musique polyphonique et les traités musicaux mentionnés dans les inventaires dressés en 1569 dans les Pays-Bas espagnols sur ordre du duc d'Albe », *Revue belge de musicologie*, 31 (1977), p. 60-71 ; G. Janssens, « Plantjndrukken in de Henegouwse boekhandel in 1569 », dans *Ex officina Plantiniana. Studia in memoriam Christophori Plantini (ca. 1520-1589)*, éd. M. de Schepper, F. de Nave, Anvers, Vereniging der Antwerpsche Bibliophielen, 1989, p. 349-379.

²¹ Bruxelles, Archives générales du Royaume, *Conseil des troubles*, reg. 22.

²² Bruxelles, Archives générales du Royaume, *Conseil des troubles*, reg. 28.

²³ A. Rouzet, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs belges des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, De Graaf, 1975, p. 30, 75, 87-88, 119, 187, 223, 226. Depuis la publication de ce dictionnaire en 1975, les recherches en archives d'Edmond Roobaert ont permis d'affiner nos connaissances du milieu des libraires bruxellois : « De zestiende-eeuwse Brusselse boekhandelaars en hun klanten bij de Brusselse clerus », dans *Liber amicorum Raphaël De Smedt*, éd. A. Tourneux, t. 4, Louvain, Peeters, 2001, p. 47-70.

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

chez des libraires bruxellois. Ils constituent donc un témoignage unique sur la situation du marché du livre à Bruxelles au milieu du XVI^e siècle.

Que ce soit au Hainaut ou à Bruxelles, ces inventaires jettent un éclairage inédit sur la circulation des livres « italiens » avant l'épanouissement de la Contre-Réforme qui a tant pesé sur le monde de l'imprimerie, surtout à partir de 1600.

À l'analyse de ces inventaires, il résulte que la part des livres « italiens » est fort petite et que la culture italienne semble à cette époque s'être surtout diffusée par le biais du français, ou du néerlandais à Bruxelles, même si l'on a pu pointer la présence de quelques livres en langue italienne et de divers manuels d'apprentissage de la langue. La majorité des livres mis en vente proviennent des grands centres typographiques que sont Anvers, Paris et Lyon pour les plus proches, mais également Venise, pour les plus lointains. Aussi convient-il de souligner le rôle non négligeable des libraires comme passeurs de la culture italienne en langue vulgaire au XVI^e siècle.

Si la présence des livres « italiens » est assez limitée, les étals proposent par contre des ouvrages d'une grande qualité et d'une belle diversité de sujets. Dans les pays wallons, la littérature est en nombre et elle est de bon aloi, les grands auteurs sont bien représentés. On peut citer l'Arioste, l'Arétin, Bandello, Bembo, Boccace, Castiglione, Leone Ebreo ou encore le Pétrarque des *Triumphes*, dans la traduction en prose de Georges de La Forge. Dante, par contre, est absent. Les libraires ont également mis en vente des livres sur des sujets aussi divers que la religion, l'histoire, la philosophie, les sciences occultes, l'éducation, la politique, l'art militaire, le duel, la santé ou encore les loisirs (échecs, dés). À Bruxelles, on peut trouver tout aussi bien des productions régionales, comme la célèbre *Description des Pays-Bas* de Lodovico Guicciardini (1521-1589), que des livres imprimés uniquement en Italie, comme les *Historie fiorentine* de Machiavel. D'autres pièces proviennent du marché français, à l'instar de la relation, en italien, de la Joyeuse entrée d'Henri II à Lyon en 1548, composée en français par Maurice Scève et dont la seule édition a paru dans cette ville en 1549²⁴.

Lors de notre conférence de Berlin, faute de temps, nous avons laissé de côté l'analyse des bibliothèques privées. Ces sources seront examinées en détail dans nos publications à venir. On peut toutefois en dire brièvement un mot. Pour les trente premières années du XVII^e siècle, les inventaires disponibles, tant de libraires que de bibliothèques, sont plus disparates, et dans le temps et dans l'espace, mais ils confirment que la diffusion de la culture italienne s'est surtout faite par le truchement des traductions. Ils montrent plus de variété que la production imprimée, mais attestent du poids croissant de la Contre-Réforme. À Bruxelles, les catalogues de ventes publiques nous apprennent en outre que la possession de livres en langue italienne, même si le pourcentage reste faible, augmente sensiblement au cours de la période 1630-1650. Toutefois, les sources prises en considération ne révèlent qu'une des facettes du prisme : il reste encore de nombreuses archives à débusquer et de nombreuses pistes à explorer.

²⁴ Maurice Scève, *La magnifica et triumphale entrata del christianissimo re di Francia Henrico secondo di questo nome fatta nella nobile et antiqua città di Lyone a luy et a la sua serenissima consorte Chaterina alli XXI di settembre 1548*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1549, 8°.

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

Il est plus que nécessaire de procéder à un examen approfondi des archives encore conservées afin d'y traquer tous les témoignages révélateurs de l'activité culturelle, d'une ville, d'une région et même d'un pays. Tâche certainement ingrate, mais qui produira sans conteste des résultats d'une grande richesse. Par exemple, pour Bruxelles, nous pensons tout particulièrement aux testaments de chanoines, riches d'enseignement sur la destinée de leurs bibliothèques.

D'autres pistes méritent également d'être explorées. On se prend à rêver d'un relevé exhaustif des ex-libris apposés sur les livres italiens présents dans les bibliothèques belges. Les correspondances des lettrés pourraient offrir aussi de précieuses indications sur la circulation du livre « italien » et les routes employées pour parvenir au-delà des Alpes.

Il faudrait en outre articuler les deux zones, la wallonne et la flamande – pour laquelle nous disposons de plus d'informations et d'un matériel documentaire plus étoffé –, dans une vision globale et dynamique. En effet, on l'a dit, la production du livre dans les pays wallons et à Bruxelles est entravée ou rendue superflue par la présence de centres d'imprimerie comme Anvers et Louvain. Il faudrait donc appréhender les choses comme complémentaires et, par ricochet, mieux cerner les relations croisées dans le monde des libraires. Il s'imposerait, en outre, de ne pas sous-estimer le rôle de certains individus intéressés par la langue et la culture italiennes et qui, même sans avoir eu l'occasion de faire le voyage d'Italie, furent probablement des passeurs importants. Dans une aire géographique relativement restreinte, les hommes circulent aisément, se connaissent, s'échangent et se prêtent des livres, et il n'y a pas de véritables barrières entre les deux zones linguistiques, comme l'illustrent les parcours de Maldeghem et de Lampson.

*

* *

Cette enquête sur la réception du livre « italien » à la première Modernité nous a conduits à nous aventurer dans une terre encore largement *incognita*. Gageons que ce nouveau domaine de recherche attirera à l'avenir d'autres explorateurs qui, par des travaux fondés sur d'autres matériaux documentaires, aboutiront à terme à une étude globale susceptible de s'intégrer dans une synthèse plus large sur la réception de l'italianisme en langue vulgaire dans le nord de l'Europe.